

Appel à contribution / Call of paper / Aufruf zur Einreichung von Anträgen

Penser la méthodologie du droit et de l'histoire du droit avec Michael Stolleis

Coordination :

Aurore Gaillet (Toulouse Capitole), Hans-Peter Haferkamp (Cologne) et Nader Hakim (Bordeaux)

Alors que Michael Stolleis (1941-2021) vient de nous quitter et que les hommages se multiplient, juristes et historiens du droit, tant en Europe qu'au-delà, relisent les œuvres qu'il nous a laissées en héritage. Parmi celles-ci, figurent quelques textes d'orientation davantage méthodologique. Or c'est précisément cette réflexion méthodologique qui est au cœur de ce projet de numéro de la revue *Clio&Themis*.

Deux de ses textes retiendront en particulier notre attention : *Rechtsgeschichte als Kunstprodukt. Zur Entbehrlichkeit von "Begriff" und "Tatsache"*, Baden-Baden, Nomos, 1997 (30 p.) ; *Rechtsgeschichte schreiben. Rekonstruktion, Erzählung, Fiktion ?*, Basel, Schwabe Verlag, 2008 (48 p.). Ils constituent le point de départ d'une réflexion à laquelle nous souhaitons associer un large panel de chercheurs, historiens, juristes et historiens du droit, mais aussi linguistes/traducteurs ou d'autres représentant(e)s de sciences sociales qui pourraient être intéressé(e)s par le sujet.

Il s'agira d'explorer une méthodologie, ou peut-être plus précisément une épistémologie, qui n'a cessé de retenir l'attention de l'auteur de la grande *Histoire du droit public en Allemagne* (4 vol. 1988-2012). Il importera donc, au-delà de l'hommage rendu à l'Homme et à l'œuvre, de prolonger une discussion avec l'auteur. Rien d'ailleurs ne saurait mieux lui rendre hommage que de discuter ses choix, que de poursuivre sa quête d'un chemin qui mène, non à la vérité, mais à la connaissance. Que l'on soit d'accord ou en désaccord avec lui, totalement ou partiellement, il est surtout important de poursuivre son œuvre en ce qu'elle est une invitation au doute constructif, à la créativité et à la persévérance.

La conception d'ensemble de cet appel à contributions se veut originale, tant dans l'ouverture disciplinaire à laquelle il invite (et à laquelle Michael Stolleis était attaché) que dans le point de jonction attendu entre toutes les contributions : toutes partiront des deux textes susmentionnés, d'un ou plusieurs de leurs éléments, pour les alimenter, les prolonger, les discuter ou / et les contredire. Les textes seront réunis dans la revue *Clio&Themis, Revue européenne d'histoire du droit*. Un séminaire d'échanges pourra être envisagé, en amont ou ultérieurement.

Sans être exhaustives, les pistes suivantes peuvent être proposés, constituant autant de points de départ pour une réflexion :

- **L'historiographie de l'histoire du droit.** N'est-ce pas le point de départ nécessaire d'une réflexion épistémologique que de s'intéresser d'abord, comme le fait Michael Stolleis, aux différentes approches qui se sont succédées au sein d'une discipline, afin de recenser et de comparer les choix méthodologiques opérés au fil du temps ? (En l'occurrence, insérer davantage **l'histoire du droit dans l'histoire des sciences et des savoirs** relève pour lui d'une évidence, qui fait pourtant toujours débat).
- La construction intellectuelle du droit en contexte historique est-elle compatible avec **l'histoire des idées** classique telle qu'elle est largement pratiquée aujourd'hui ? La méthode développée par Wieacker dans son Histoire du droit privé (*Privatrechtsgeschichte*) est restée une orientation pour le droit public de Michael Stolleis : peut-on discuter ce lien entre histoire du droit et histoire des idées ?
- L'importance de la **contextualisation en histoire du droit**, spécialement dans le débat relatif à l'histoire des concepts et de la dogmatique juridique
- Par-delà l'importance des temporalités historiques successives, le « temps présent » retient une attention spécifique dans l'œuvre de Michael Stolleis. Assumer ce faisant une forme de présentisme lui permet en effet d'y apporter la distance d'une réflexion scientifique. La question du « progrès » et du service de la communauté, non seulement scientifique mais également globale et européenne, n'est-elle pas un élément structurant dans ses thématiques de recherche comme dans ses options scientifiques ? L'histoire du droit peut-elle servir le présent (par exemple pour construire une histoire européenne du droit) alors que, dans un même temps, l'injonction de mettre à distance nos présupposés philosophiques, les prescriptions du droit en vigueur et notre expérience personnelle semble s'imposer ? Comment penser une histoire que l'on a vécue ou/et que l'on vit encore ?
- S'agissant de la possibilité de lier la méthode historique avec la méthode des juristes travaillant sur le droit positif : si l'objet de Michael Stolleis est bien l'histoire, ce qu'il propose n'est-il pas transposable, en tout ou partie, au droit d'aujourd'hui et aux modes de connaître et de narrer des juristes ? La question nous semble d'autant plus pertinente si l'on accepte, avec lui, de connecter histoire et présent.
- L'importance du **linguistic turn en histoire du droit**. On ne peut qu'être marqué par l'omniprésence de la question linguistique chez Michael Stolleis, élève de Sten Gagnér. Dans ses travaux méthodologiques, il s'interroge sans cesse sur les rapports aux faits et aux preuves d'une histoire qui reconstruit le passé à partir de matériaux linguistiques et peut-être (mais c'est là un débat ouvert) non-linguistiques. Dans ce cadre, il accorde une importance spécifique au langage dans son contexte d'énonciation comme d'interprétation *a posteriori* (la variabilité des usages linguistiques *versus* les structures juridiques profondes mobilisées notamment par la dogmatique juridique).
- Un élément de réflexion : dans son ouvrage *Rechtsgeschichte schreiben* (2008) Michael Stolleis renvoie à la critique que d'autres historiens ont formulées à l'égard de sa thèse (p. 5, n° 1) selon laquelle il n'y a, pour les historiens, pas de « faits », mais seulement des interprétations (« les objets sont muets », p. 30). Il invoque à ce sujet son approche analytique du langage, se prévalant par exemple, de l'influence de Ludwik Fleck. Karl Kroeschell fait ainsi partie de ses contradicteurs. Quand Stolleis a-t-il développé cette approche ? Comment sa thèse s'inscrit-elle dans le débat contemporain sur les méthodes,

notamment depuis les tendances à une histoire « matérialiste » développées dans les années 1970 (Une Wesel et *contra* Peter Landau et Joachim Rückert) ? Quels effets ces conceptions ont-elles eues sur le travail concret de Stolleis ?

- Une autre distinction pourra être discutée : celle entre **écriture scientifique et narration littéraire**, entre réalité recomposée et fiction assumée (ainsi que le rapport entre science historique et imagination).
- Le **poids de l'éthique scientifique** qui constitue pour Michael Stolleis le tribunal de notre scientificité (avec la question de la vérifiabilité des sources) : la question se pose avec une acuité particulière s'agissant du rôle et de l'effectivité de la *Scientific Community* et de ses frontières disciplinaires et nationales, ses modes et ses enjeux académiques et sociaux.
- **La séparation entre droit privé et droit public** dont il nous dit qu'elle devrait relever d'une simple pesanteur du passé dont il faut s'affranchir, alors même qu'elle structure encore largement les champs disciplinaires nationaux et internationaux
 - Autrement dit, cette *summa divisio*, toute contemporaine, conditionne-t-elle certains choix méthodologiques, aujourd'hui encore ?
 - **L'histoire sociale du droit**, telle que l'entend Michael Stolleis, est-elle un axe susceptible, encore aujourd'hui, de fédérer à la fois le droit privé et le droit public et un ensemble large de travaux d'histoire du droit en décentrant le regard de l'historien, en l'obligeant notamment à tenter de comprendre les nouvelles configurations socio-économiques que le droit participe à construire ?
- **Les références explicites ou implicites qu'il mobilise** (déjà rencontrées dans les thématiques précitées, mais qui pourraient aussi constituer le cœur de l'une ou l'autre contribution) : que dire de ses usages de Jacques Derrida, Sten Gagnér, Reinhard Koselleck, Richard Rorty, Ludwig Wittgenstein ou encore, peut-être, Michel Foucault, Eric Hobsbaum, Niklas Luhmann ? que dire également du dialogue permanent que Michael Stolleis entretient avec ses collègues historiens, publicistes comme privatistes, à l'instar de Franz Wieacker ou encore Helmut Coing.
 - Certaines pistes déjà évoquées (construction des « concepts », rapports aux « faits », importance et de la contextualisation) se rejoignent par exemple autour de la discussion de la « *Begriffsgeschichte* », telle qu'attachée au nom de Reinhart Koselleck (1923-2006). Comment développer cette discussion aujourd'hui ?
 - D'autres noms pourront être mobilisés et discutés. On pourrait même se demander dans quelle mesure il est possible d'identifier une « école de Francfort », riche des échanges entre Michael Stolleis et ses collègues de l'Institut Max-Planck « pour l'histoire européenne du droit ».

Ces pistes ne sont en définitive que des propositions. Cet appel à contributions vise avant tout à répondre collectivement à l'invite de Michael Stolleis : « Peut-on écrire comme auparavant, à entasser une interprétation de source sur une autre, afin de s'approcher de l'objectif d'une vérité historique ? Ou bien se considère-t-on comme un narrateur dont le texte dit seulement qu' "il est possible que cela fut ainsi" – et donc que l'on renonce par principe à toute prétention à une vérité supra-individuelle ? Sur ce point, chaque historien et chaque historien

du droit doit se décider » (in « Écrire l'histoire du droit : reconstruction, narration, fiction », *op. cit.* (2008)).

Bibliographie sélective :

Nos deux textes fondamentaux :

- *Rechtsgeschichte als Kunstprodukt. Zur Entbehrlichkeit von "Begriff" und "Tatsache"*, Baden-Baden, Nomos, 1997
- *Rechtsgeschichte schreiben. Rekonstruktion, Erzählung, Fiktion ?*, Basel, Schwabe Verlag, 2008

Pour aller plus loin :

- *Juristische Zeitgeschichte – ein neues Fach ?*, Baden-Baden, Nomos, 1993.
- M. Stolleis, « Concepts, Models and Traditions of a Comparative European Constitutional History », *Themis. Revista da Faculdade de Direito da UNL*, 2003, n° 6, p. 155-163.
- M. Stolleis, « Rechtsgeschichte, Verfassungsgeschichte », in H. J. Goertz, *Geschichte. Ein Grundkurs*, 3^e éd., Reinbek, Rowohlt, 2007, p. 391-412.
- M. Stolleis, « Methode der Rechtsgeschichte », in A. Corde et al. (dir.), *Handwörterbuch zur deutschen Rechtsgeschichte*, 2^e éd., Berlin, Erich Schmidt, t. 3, 2014, p. 1475-1484.
- *Verfassungs(ge)schichten*, Tübingen, FJP 6 (2017), p. 1-61.
- « Epochen und Zäsuren in der europäischen Rechtsgeschichte », in P. Monnet, Th. Maissen, B. Mittler (dir.), *Les usages de la temporalité dans les sciences sociales*, Bochum, Winkler, 2019, p. 85-95.

Calendrier prévisionnel :

Publication dans le n°26/2024 de *Clio&Themis, revue européenne d'histoire du droit* : <https://publications-prairial.fr/cliiothemis/>

- Remise des articles au 1er mai 2023.
- Première évaluation des articles lors du comité de juin 2023.
- Remise des articles corrigés au 1er décembre 2023.
- Seconde évaluation des articles lors du comité de janvier 2024.
- Remise définitive des articles au 15 avril 2024.
- Parution en juin 2024.

Comment candidater ?

Les propositions de contributions doivent comporter une idée **suffisamment détaillée**, permettant de saisir la manière dont l'auteur(e) se propose de s'insérer dans le projet d'ensemble. Le texte devra comprendre entre 5000 et 10000 signes.

Les propositions (en français, anglais ou allemand) sont à envoyer, **en format modifiable** (*.doc, *.docx, *.odt, etc.), **avant le 30 juin 2022** à l'adresse :

nader.hakim@u-bordeaux.fr

Toute proposition doit être accompagnée des

- prénom et nom de l'auteur
- coordonnées électroniques
- Situation universitaire

Call for papers

Thinking the methodology of law and legal history with Michael Stolleis

As Michael Stolleis (1941-2021) passes away and tributes multiply, jurists and legal historians in Europe and beyond are re-reading the works he left us as a legacy. Among these are a few texts of a more methodological nature. It is precisely this methodological reflection that is at the heart of this draft issue of the journal *Clio&Themis*.

Two of his texts will be of particular interest: *Rechtsgeschichte als Kunstprodukt. Zur Entbehrlichkeit von "Begriff" und "Tatsache"*, Baden-Baden, Nomos, 1997 (30 p.); *Rechtsgeschichte schreiben. Rekonstruktion, Erzählung, Fiktion ?*, Basel, Schwabe Verlag, 2008 (48 p.). They constitute the starting point of a reflection in which we wish to involve a wide range of researchers, historians, lawyers and legal historians, but also linguists/translators or other representatives of social sciences who might be interested in the subject.

The aim is to explore a methodology, or perhaps more precisely an epistemology, which has always been the focus of the author of the great *History of Public Law in Germany* (4 vols. 1988-2012). It will therefore be important, beyond the tribute paid to the man and his work, to extend a discussion with the author. Nothing would be more appropriate than to discuss his choices, to pursue his quest for a path that leads, not to truth, but to knowledge. Whether one agrees or disagrees with him, totally or partially, it is above all important to pursue his work in that it is an invitation to constructive doubt, creativity and perseverance.

The overall conception of this call for contributions is intended to be original, both in the disciplinary openness to which it invites (and to which Michael Stolleis was attached) and in the expected junction between all the contributions: they will all start from the two aforementioned texts, from one or more of their elements, to feed them, extend them, discuss them and/or contradict them. The texts will be published in the journal *Clio&Themis, Revue européenne d'histoire du droit*. An exchange seminar could be envisaged, before or after the event.

Without being exhaustive, the following avenues can be proposed as starting points for reflection:

- **The historiography of legal history.** Is it not a necessary starting point for an epistemological reflection to take an interest, as Michael Stolleis does, in the different approaches that have succeeded one another within a discipline, in order to take stock of and compare the methodological choices made over time? (In this case, it is obvious to him that the history of law should be more closely integrated into the history of science and

knowledge, although this is still a matter of debate).

- Is the intellectual construction of law in a historical context compatible with the classical history of ideas as it is widely practiced today? The method developed by Wieacker in his *History of Private Law (Privatrechtsgeschichte)* has remained an orientation for Michael Stolleis' Public Law: can we discuss this link between the history of law and the history of ideas?

- The importance of **contextualisation in legal history**, especially in the debate on the history of concepts and legal dogmatics

- Beyond the importance of successive historical temporalities, the 'present time' receives specific attention in the work of Michael Stolleis. Assuming a form of presentism allows him to bring the distance of a scientific reflection to it. Is the question of 'progress' and the service of the community, not only scientific but also global and European, not a structuring element in his research themes as well as in his scientific options? Can the history of law serve the present (for example, to build a European history of law) when, at the same time, the injunction to distance ourselves from our philosophical presuppositions, the prescriptions of the law in force and our personal experience seems to impose itself? How can we think about a history that we have lived and/or are still living?
- As for the possibility of linking the historical method with the method of jurists working on positive law: if Michael Stolleis' object is indeed history, is what he proposes not transposable, in whole or in part, to today's law and to jurists' ways of knowing and narrating? The question seems all the more relevant to us if we accept, with him, to connect history and the present.

- The importance of the **linguistic turn in legal history**. The omnipresence of the linguistic question in the work of Michael Stolleis, a student of Sten Gagnér, is striking. In his methodological work, he constantly questions the relationship to facts and evidence of a history that reconstructs the past on the basis of linguistic and perhaps (but this is an open debate) non-linguistic materials. In this framework, he gives specific importance to language in its context of enunciation as well as of *a posteriori* interpretation (the variability of linguistic usage versus the deep legal structures mobilised in particular by legal dogmatics).

- A point for reflection: in his book *Rechtsgeschichte schreiben* (2008) Michael Stolleis refers to the criticism that other historians have made of his thesis (p. 5, no. 1), according to which for historians there are no 'facts', but only interpretations ('objects are mute', p. 30). In this regard, he invokes his analytical approach to language, drawing on the influence of Ludwik Fleck, for example. Karl Kroeschell is thus among his opponents. When did Stolleis develop this approach? How does his thesis fit into the contemporary debate on methods, especially since the trends towards a 'materialist' history developed in the 1970s (Une Wesel and *contra* Peter Landau and Joachim Rückert)? What effects have these views had on Stolleis' concrete work?
- Another distinction that can be discussed is that between scientific writing and literary narration, between recomposed reality and assumed fiction (as well as the relationship between historical science and imagination).

- **The weight of scientific ethics**, which for Michael Stolleis constitutes the tribunal of our scientificity (with the question of the verifiability of sources): the question is particularly

acute with regard to the role and effectiveness of the Scientific Community and its disciplinary and national borders, its modes and its academic and social stakes.

- The **separation between private law and public law**, which he tells us should be a mere burden of the past that must be overcome, even though it still largely structures national and international disciplinary fields

- In other words, does this *summa divisio*, which is very contemporary, still condition certain methodological choices today?
- Is the social history of law, as Michael Stolleis understands it, an axis likely, even today, to federate both private and public law and a wide range of legal history work by decentring the historian's gaze, in particular by obliging him or her to try to understand the new socio-economic configurations that law helps to construct?

- **The explicit or implicit references that he mobilises** (already encountered in the above-mentioned themes, but which could also constitute the core of one or other contribution): what can be said of his use of Jacques Derrida, Sten Gagnér, Reinhard Koselleck, Richard Rorty, Ludwig Wittgenstein or, perhaps, Michel Foucault, Eric Hobsbaum, Niklas Luhmann? What can be said of the permanent dialogue that Michael Stolleis maintains with his fellow historians, both publicists and privatists, such as Franz Wieacker and Helmut Coing?

- Some of the paths already mentioned (construction of 'concepts', relationship to 'facts', importance of contextualisation) are linked, for example, to the discussion of the 'Begriffsgeschichte', as attached to the name of Reinhart Koselleck (1923-2006). How can this discussion be developed today?
- Other names could be mobilised and discussed. One might even ask to what extent it is possible to identify a 'Frankfurt School', rich in exchanges between Michael Stolleis and his colleagues at the Max Planck Institute 'for European legal history'.

In the end, these are only proposals. This call for papers aims above all to respond collectively to Michael Stolleis' invitation: "Can we write as before, piling one interpretation of a source on top of another, in order to approach the goal of a historical truth? Or do we see ourselves as a narrator whose text says only that 'it may have been so' - and thus renounce any claim to a supra-individual truth? On this point, every historian and every legal historian must decide' (*in 'Écrire l'histoire du droit: reconstruction, narration, fiction', op. cit. (2008)*).

Selective bibliography :

Our two basic texts:

- Rechtsgeschichte als Kunstprodukt. Zur Entbehrlichkeit von "Begriff" und "Tatsache", Baden-Baden, Nomos, 1997
- Rechtsgeschichte schreiben. Rekonstruktion, Erzählung, Fiktion ?, Basel, Schwabe Verlag, 2008

Further reading:

- Juristische Zeitgeschichte - ein neues Fach?, Baden-Baden, Nomos, 1993.
- M. Stolleis, "Concepts, Models and Traditions of a Comparative European Constitutional History", Themis. Revista da Faculdade de Direito da UNL, 2003, n° 6, p. 155-163.
- M. Stolleis, "Rechtsgeschichte, Verfassungsgeschichte", in H. J. Goertz, Geschichte. Ein

Grundkurs, 3rd edn, Reinbek, Rowohlt, 2007, pp. 391-412.

- M. Stolleis, "Methode der Rechtsgeschichte", in A. Corde et al (eds), Handwörterbuch zur deutschen Rechtsgeschichte, 2nd edn, Berlin, Erich Schmidt, vol. 3, 2014, pp. 1475-1484.

- Verfassungs(ge)schichten, Tübingen, FJP 6 (2017), pp. 1-61.

- "Epochen und Zäsuren in der europäischen Rechtsgeschichte", in P. Monnet, Th. Maissen, B. Mittler (eds.), Les usages de la temporalité dans les sciences sociales, Bochum, Winkler, 2019, pp. 85-95.

Provisional calendar :

Publication in *Clio&Themis, European Journal of Legal History*, n°26/2024: <https://publications-prairial.fr/cliiothemis/>

Submission of articles by 1 May 2023.

First evaluation of the articles during the committee meeting of June 2023.

Submission of corrected articles by 1 December 2023.

Second evaluation of articles at the January 2024 committee.

Final submission of articles by 15 April 2024.

Publication in June 2024.

How to apply?

Proposals for contributions must include a sufficiently detailed idea, allowing the author to understand how he or she proposes to fit into the overall project. The text should be between 5000 and 10000 characters.

Proposals (in French, English or German) should be sent in editable format (*.doc, *.docx, *.odt, etc.) before 30 June 2022 to :

nader.hakim@u-bordeaux.fr

All proposals must be accompanied by :

- first name and surname of the author
- electronic contact details
- Academic status

Aufruf zur Einreichung von Anträgen

Der Tod von Michael Stolleis (1941–2021) und zahlreiche Ehrungen geben Anlass dazu, dass Juristen und Rechtshistoriker weit über die europäischen Grenzen hinaus seine Werke, die er uns als sein Vermächtnis hinterlassen hat, erneut lesen. Darunter befinden sich auch einige Texte mit methodologischen Elementen. Ebendiese methodologischen Gedanken bilden das Herzstück dieses Beitragsentwurfs für die Zeitschrift *Clio & Themis*.

Zwei seiner Texte sind dabei von besonderem Interesse: *Rechtsgeschichte als Kunstprodukt. Zur Entbehrlichkeit von „Begriff“ und „Tatsache“*, Baden-Baden, Nomos, 1997 (30 S.); *Rechtsgeschichte schreiben. Rekonstruktion, Erzählung, Fiktion?*, Basel, Schwabe Verlag, 2008 (48 S.). Sie bilden den Anfang einer Betrachtung, bei der wir uns wünschen, dass eine Vielzahl von Forschern, Historikern, Rechtsanwälten und Rechtshistorikern, aber auch

Linguisten, Übersetzer oder andere Sozialwissenschaftler, die Interesse an dem Thema haben könnten, sie einbinden.

Das Ziel ist es, eine Methodologie, vielleicht präziser Epistemologie, zu untersuchen, die seit jeher den Schwerpunkt des Autors des großen Werkes *Geschichte des öffentlichen Rechts in Deutschland* (4 Bde., 1988–2012) bildete. Es wird daher wichtig sein, die Diskussion mit dem Autor jenseits der Anerkennung seiner Person und seines Schaffens zu verlängern. Nichts wäre angebrachter, als seine Wahl zu diskutieren, dem Weg zu folgen, der nicht zur Wahrheit, aber zum Wissen führte. Ob man ihm zustimmt oder nicht, ob vollständig oder teilweise, es ist äußerst wichtig, seinem Werk als Einladung zum konstruktiven Zweifel, zur Kreativität und zur Ausdauer nachzugehen.

Das generelle Konzept dieses Beitragsaufrufs ist originell, sowohl im Hinblick auf die Offenheit für alle Disziplinen, zu welchen er einlädt (und die Michael Stolleis behandelt hat), als auch hinsichtlich der Schnittstellen der erwarteten Beiträge: Alle sollen auf die beiden erwähnten Texte Bezug nehmen, egal ob auf eine oder mehrere Stellen, um etwas zu ihnen beizutragen, um sie zu erweitern, sie zu diskutieren und/oder um ihnen zu widersprechen. Die Texte werden gemeinsam veröffentlicht in der Zeitschrift *Clio&Themis, Revue européenne d'histoire du droit*. Auch ein Seminar kann zum Austausch in Betracht gezogen werden, entweder im Voraus oder im Nachhinein.

Hier eine nicht erschöpfende Liste von möglichen Einstiegen zum Zugang für die Überlegungen:

- Die **Historiographie der Rechtsgeschichte**. Sollte man nicht notwendigerweise bei einer epistemologischen Überlegung – wie Michael Stolleis es tut – die verschiedenen Ansätze, die innerhalb einer Disziplin aufeinander folgten, beleuchten, um die methodologischen Entscheidungen, die im Laufe der Zeit getroffen wurden, zu erfassen und zu vergleichen? (Für ihn ist es in diesem Fall offensichtlich, dass die Rechtsgeschichte stärker in die Geschichte von Wissenschaft und Wissen eingebunden werden sollte, auch wenn das noch immer umstritten ist).
- Ist der geistige Aufbau der Rechtsgeschichte kompatibel mit der klassischen Ideengeschichte, wie sie heute verbreitet angewandt wird? Die von Wieacker in seiner *Privatrechtsgeschichte* entwickelte Methode blieb eine Orientierungshilfe für das öffentliche Recht von Stolleis: Können wir diese Verbindung zwischen der Rechtsgeschichte und der Ideengeschichte diskutieren?
- Die Relevanz von **Kontextualisierung in der Rechtsgeschichte**, insbesondere die Frage nach der Begriffsgeschichte und Rechtsdogmatik.
- Jenseits der Relevanz der aufeinanderfolgenden historischen Zeitlichkeit, widmet Michael Stolleis der Gegenwart besondere Aufmerksamkeit. Indem er eine Art von Präsentismus annimmt, ist er imstande, die Distanz einer wissenschaftlichen Reflektion herzustellen. Ist nicht die Frage von „Fortschritt“ und vom Verdienst der Gemeinschaft – nicht nur wissenschaftlich, sondern auch auf globaler und europäischer Ebene – ein Strukturelement in seinen Forschungsgebieten und in seiner wissenschaftlichen Auswahl? Kann die Rechtsgeschichte dienlich für die Gegenwart sein (z.B. zur Schaffung einer europäischen Rechtsgeschichte), während sich

gleichzeitig der Auftrag, uns von unseren philosophischen Annahmen, den Vorschriften des geltenden Rechts und unseren persönlichen Erfahrungen zu distanzieren aufzudrängen scheint? Wie können wir über eine Geschichte nachdenken, die wir selbst erlebt haben oder noch erleben?

- Bezogen auf die Möglichkeit der Verbindung der historischen Methode und der juristischen Methode zur Anwendung des geltenden Rechts: Wenn Michael Stolleis' Forschungsgegenstand wirklich Geschichte ist, sind dann seine Vorschläge teilweise oder vollständig übertragbar auf das heutige Recht und auf die Art und Weise, wie Juristen erzählen und wissen/erfahren? Diese Frage scheint umso relevanter, wenn wir es mit Stolleis akzeptieren, die Geschichte mit der Gegenwart zu verknüpfen.

- Die Relevanz der **linguistischen Wende (*linguistic turn*) für die Rechtsgeschichte**. Die Allgegenwärtigkeit von linguistischen Fragen in der Arbeit von Michael Stolleis, einem Schüler von Sten Gagnér, ist auffallend. In seinen methodologischen Arbeiten hinterfragt er andauernd die Beziehung zu Fakten und Beweisen einer Geschichte, die die Vergangenheit auf Grundlage von linguistischen und vielleicht (das ist aber umstritten) auch nichtlinguistischen Materialien rekonstruiert. In diesem Rahmen legt er besonderen Wert auf Sprache, hinsichtlich der Ausdrucksweise sowie der Interpretation *a posteriori* (Die Variabilität vom Sprachgebrauch gegen die tiefen rechtlichen Strukturen, die insbesondere von Rechtsdogmatikern eingesetzt wurden).
 - Ein Denkanstoß: In seinem Buch *Rechtsgeschichte schreiben* (2008) bezieht sich Michael Stolleis auf die Kritik, die andere Historiker an seiner These äußerten (S. 5, Nr. 1), nach welcher es für Historiker keine „Fakten“, sondern nur Interpretationen gibt („Gegenstände sind stumm“, S. 30). In diesem Zusammenhang zeigt er seinen analytischen Blick auf die Sprache, indem er sich zum Beispiel auf den Einfluss von Ludwig Fleck beruft. Karl Kroeschell ist demnach einer seiner Gegenspieler. Wann hat Stolleis diesen Blickwinkel entwickelt? Wie passt seine These in den zeitgenössischen Streit über Methoden, insbesondere weil sich eine Entwicklung in Richtung einer „materialistischen“ Geschichte in den 1970ern abzeichnete (Uwe Wesel, *contra* Peter Landau und Joachim Rückert)? Welche Auswirkungen hatten diese Sichtweisen auf die Arbeit von Stolleis?
 - Eine weitere Unterscheidung, die diskutiert werden kann, ist jene zwischen wissenschaftlichem Schreiben und literarischer Erzählung, zwischen rekonstruierter Realität und vermeintlicher Fiktion (sowie die das Verhältnis von historischer Wissenschaft und bloßer Vorstellung).
- **Die Bedeutung von wissenschaftlicher Ethik**, die für Michael Stolleis der Richter über unsere Wissenschaftlichkeit ist (zusammen mit der Verifizierbarkeit von Quellen): Die Frage ist besonders scharfsinnig im Hinblick auf die Rolle und Effektivität der Wissenschaftsgemeinschaft, auf deren nationale und disziplinäre Grenzen sowie auf ihre Erscheinungsformen und die akademischen und sozialen Einsatzgebiete.
- **Die Trennung zwischen Privatrecht und öffentlichem Recht**, die nach Stolleis eine bloße Hürde der Vergangenheit sein sollte, die überwunden werden muss, sogar wenn

- diese noch immer großen Einfluss auf die nationalen und internationalen Disziplinen hat.
- Anders gesagt, beeinflusst diese sehr gegenwärtige *summa divisio* auch noch heute bestimmte methodologische Entscheidungen?
 - Ist die soziale Rechtsgeschichte, wie sie Michael Stolleis versteht, imstande, das Privatrecht und das öffentliche Recht und weite Teile der Rechtsgeschichte zu vereinigen, indem sie den Blick von Historikern ausweitet, insbesondere indem man sie zwingt, die sozioökonomischen Gestaltungen zu verstehen., die das Recht mitbewirkt?
 - **Die expliziten oder impliziten Bezugnahmen, die er herstellt** (schon in den obigen Themen angeschnitten, aber könnte auch die Grundlage einiger weiterer Beiträge sein):
 - Was kann aus seinen Bezugnahmen auf Jacques Derrida, Sten Gagnér, Reinhard Koselleck, Richard Rorty, Ludwig Wittgenstein oder vielleicht auch Michel Foucault, Eric Hobsbaum und Niklas Luhmann abgeleitet werden?
 - Was ist interessant an seiner permanenten Kommunikation mit anderen Historikern, sowohl öffentlich-rechtlichen wie privatrechtlichen Vertretern wie Franz Wieacker und Helmut Coing?
 - Manche der bereits genannten Fragen (Schaffung von „Konzepten“, Beziehung zu „Fakten“, Relevanz der Kontextualisierung) sind z.B. mit der Diskussion der „Begriffsgeschichte“ verwandt, mit der Reinhard Koselleck (1993-2006) verbunden wird. Wie kann diese Diskussion heute entwickelt werden?
 - Auch andere Namen können herangezogen und diskutiert werden. Man könnte sogar fragen, inwieweit es möglich ist, eine „Frankfurter Schule“ zu identifizieren, die auf dem Austausch zwischen Michael Stolleis und seinen Kollegen am Max-Planck-Institut für europäische Rechtsgeschichte beruht.

All diese Themen sind aber bloße Vorschläge. Dieser Beitragsaufruf bezweckt vor allem eine kollektive Antwort auf die Aufforderung von Michael Stolleis: „Kann man einfach weitermachen wie bisher, eine Quelleninterpretation auf die nächste häufen, um dem Ziel einer (wie immer gearteten) historischen Wahrheit näherzukommen? Oder versteht man sich als Erzähler, dessen Text nur besagt, daß es „möglicherweise so gewesen“ ist – daß also ein überindividueller Wahrheitsanspruch schon im Ansatz aufgegeben ist? Historiker und Rechtshistoriker müssen sich insoweit entscheiden.“ (in „Rechtsgeschichte schreiben: Rekonstruktion, Erzählung, Fiktion“, S. 7(2008))

Ausgewählte Werke:

- Rechtsgeschichte als Kunstprodukt. Zur Entbehrlichkeit von „Begriff“ und „Tatsache“, Baden-Baden, Nomos, 1997
- Rechtsgeschichte schreiben, Rekonstruktion, Erzählung, Fiktion?, Basel, Schwabe Verlag, 2008

Vertiefende Hinweise:

- Juristische Zeitgeschichte – ein neues Fach? Baden-Baden, Nomos, 1993.
- M. Stolleis, „Concepts, Models and Traditions of a Comparative European Constitutional History“. Themis, revista da Faculdade de Direito da UNL, 2003, Nr. 6, S. 155-163.
- M. Stolleis, „Rechtsgeschichte, Verfassungsgeschichte“, in H.J. Goertz, Geschichte. Ein Grundkurs, 3. Aufl., Reinbek, Rowohlt, 2007, S. 391-412.
- M. Stolleis, „Methode der Rechtsgeschichte“, in A. Cordes und weitere (Hgg.), Handwörterbuch zur deutschen Rechtsgeschichte, 2. Aufl., Berlin, Erich Schmidt, Bd. 3, 2014, S. 1475-1484.
- Verfassungs(ge)schichten, Tübingen, FJP 6 (2017), S. 1-61.
- „Epochen und Zäsuren in der europäischen Rechtsgeschichte“, in: P. Monnet, Th. Maissen, B. Mittler (Hgg.), Les usages de la temporalité dans les sciences sociales, Bochum, Winkler, 2019, S. 85-95.

Zeittafel (vorläufig)

Veröffentlichung Nr. 26/2014 im Clio&Themis, revue européenne d'histoire du droit.

- Artikelabgabe am 01.05.2023.
- Erste Evaluation der Artikel im Juni 2023.
- Korrigierte Rückgabe der Artikel am 01.12.2023.
- Zweite Evaluation im Januar 2024.
- Finale Abgabe am 15.04.2024.
- Erscheinen im Juni 2024.

Wie kann man teilnehmen?

Beitragsvorstellungen müssen bereits eine hinreichend detaillierte Vorstellung liefern, sodass erkennbar wird, wie sich der Autor oder die Autorin in das Gemeinschaftsprojekt einbringen will. Der Text sollte zwischen 5000 und 10000 Zeichen enthalten. Die Vorschläge können (auf französisch, deutsch oder englisch) in einem umwandlungsfähigen Dateiformat (*.doc, *.docx, *.odt, etc.) bis zum 30. June 2022 an die Adresse nader.hakim@u-bordeaux.fr

Jeder Vorschlag muss folgende Daten enthalten:

Namen und Vornamen des Autors

Digitale Kontaktdaten

Akademischen Status